

par Isabelle Gravillon

MARIAGE DES ENFANTS...

Je reste à ma place!

Vous êtes folle de joie car votre fils chéri (ou votre fille adorée) a trouvé l'âme sœur et va officialiser devant Monsieur le maire, peut-être même à l'église. Ce sera le plus beau jour de votre vie! Enfin, plutôt celui des jeunes tourtereaux, mais on vous pardonne cet emballement, vous avez bien le droit d'être enthousiaste. Si enthousiaste d'ailleurs que vous avez la ferme intention de vous mêler de tous les préparatifs. Vous vous sentez tellement concernée, vous avez tellement envie d'aider... C'est très gentil de votre part mais pas vraiment ce que les jeunes futurs mariés attendent de vous, surtout pas, même! Alors pour éviter un drame familial avant le jour J, voici la check-list des points à surveiller. Si vous êtes déjà passée par là, voilà qui vous rappellera peut-être des souvenirs (ah oui, vous avez commis des bourdes mémorables?). Et si aucun mariage n'est encore à l'ordre du jour, qui sait, cela pourrait arriver plus vite que prévu (vous le savez bien, une femme avertie en vaut deux).

Le chantage à l'argent, on oublie

Il y a fort à parier que votre progéniture vous demande de mettre la main à la poche. Sur le principe, vous n'y voyez pas d'inconvénient; après tout, c'est la tradition. Mais quitte à payer, vous estimez avoir votre mot à dire sur le choix du menu ou de la salle. Erreur: les temps ont changé! « Désormais, les parents doivent accepter de n'être que des pourvoyeurs de fonds, sans droit de regard particulier. Ce qui ne doit pas les empêcher, bien évidemment, de poser des

Mère abusive, belle-mère envahissante... De charmantes étiquettes que vous ne souhaitez sûrement pas vous voir coller sur le dos. Cela ne tient qu'à vous! Au moment des préparatifs, sachez garder la bonne distance.

limites et de fixer eux-mêmes le budget maximum qu'ils peuvent consacrer au mariage, précise la psychothérapeute Nicole Prieur*. Tant que la cérémonie n'a pas eu lieu, beaucoup de parents ne mesurent pas toute la portée symbolique de cet événement marqueur: désormais, leur enfant ne leur appartient plus, il va créer un couple et fonder sa propre famille. Ils ont donc l'impression que l'organisation de la fête leur incombe, comme autrefois celles de ses anniversaires ou de sa communion. » Mais on vous le rappelle au cas où vous l'auriez oublié: la chair de votre chair n'a plus 10 ans!

La liste des invités, ça les regarde

Bien sûr, ça vous plairait d'associer tous ceux que vous aimez à cet événement majeur: vos amis, vos cousins, oncles et tantes. « Inévitablement, une concurrence va se profiler entre les invités des parents et ceux des jeunes mariés. Et là encore, les parents

doivent accepter la règle du jeu: ce n'est pas leur fête, et sur la totalité des invités, ils ne pourront en choisir qu'un quart, au mieux, un tiers », note la psychologue. Voyez-y l'occasion de faire preuve d'imagination: pourquoi ne pas organiser, mais un peu plus tard, un repas ou un apéro beaucoup plus modeste, destiné à tous ceux que vous n'aurez pas pu convier le jour J? « Quand les parents ne crispent pas les choses en voulant imposer leurs invités coûte que coûte, il arrive souvent que les enfants lâchent un peu de lest et leur accordent quelques places de plus parce qu'ils sentent que c'est important pour eux », encourage Nicole Prieur. Souplesse: un maître-mot à ne jamais oublier en ces circonstances.

Les petites questions sur la famille de l'autre: attention, terrain miné...

Et les parents de Marie, ils participent financièrement aussi? Dis donc, les parents de Jean, ils auront combien d'invités? Ces petites questions, on ne peut se retenir de les poser. « Derrière elles, c'est une rivalité inconsciente qui s'exprime. Dans le fond, on redoute que la famille du gendre ou de la belle-fille ne happe notre enfant chéri, ne nous le vole », analyse la psychologue. Pourtant, on ferait mieux, bien mieux de se taire... Car ces interrogations que l'on pense totalement anodines peuvent raviver des blessures, appuyer où ça fait mal. « Sans le vouloir, on va mettre en lumière le fait que l'autre famille est totalement désinvestie de ce mariage ou n'a pas les moyens financiers d'y participer, ou encore est



ILLUSTRATION FALOURD / ICONOVOK POUR FEMME MAJUSCULE

socialement très décalée. Et forcément, les futurs mariés vont souffrir de cette stigmatisation, même involontaire », insiste-t-elle. De là à ce qu'une certaine rancœur s'installe, il n'y a qu'un pas...

Remarques vestimentaires, conseils culinaires et autres intrusions: c'est non!

Vous rêviez d'aller choisir sa robe de mariée avec votre fille, elle vous annonce qu'elle ira avec sa meilleure amie. Vous aviez imaginé un menu sur mesure à suggérer à votre fils, il vous explique qu'il est en train de le concocter avec sa fiancée. Déception... « Les rôles traditionnels dévolus aux parents au moment du mariage de leur enfant ont largement évolué: ils ne sont plus ni automatiques ni gravés dans le marbre. Les jeunes ne veulent plus être dépossédés de l'organisation de leur mariage, infantilisés. Mais cela ne signifie pas que ce fils ou cette fille, à un moment donné des préparatifs, n'aura pas besoin du regard tendre et aimant d'un père ou d'une mère »,

rassure Nicole Prieur. Qui sait, le jeune couple vous invitera peut-être à venir tester différents champagnes ou desserts un soir chez le traiteur? « Ce sera l'occasion d'un moment convivial et sympathique! Accepter que son enfant soit en couple et prenne sa nouvelle vie en mains est un vrai renoncement. Mais cela peut se faire de manière festive! » explique-t-elle.

Intéressez-vous quand même... au moins un minimum

cette position... mais ce serait à coup sûr un erreur. Votre enfant pourrait se sentir abandonné à ce moment clé de son existence. Cela pourrait aussi encourager l'autre famille à prendre toute la place: dès lors, votre enfant en voudrait à la terre entière. À vous qui l'avez lâché et à ses beaux-parents envahissants. Si vous ne souhaitez pas trop vous impliquer, faites au moins quelques propositions, laissez une porte ouverte: « Si tu veux que je jette un œil sur les faire-part ou le menu, n'hésite pas... »

Les « moi, le jour de mon mariage... » on les garde pour soi

Mais qu'est-ce qui nous prend à jouer les ancêtres et à assommer les tourtereaux avec nos souvenirs? « Du côté des mères, le mariage de leur enfant – surtout si c'est une fille – les renvoie toujours au leur et réactive des questionnements sur leur propre couple. Quelles étaient leurs attentes ce jour-là? Ont-elles été satisfaites ou déçues depuis toutes ces années? Face à ces jeunes en passe de s'unir, elles sont amenées à dresser un bilan de leur propre vie conjugale », avance Nicole Prieur. Seulement voilà, les jeunes sont tout à leur histoire à eux, à leurs rêves, et ils n'ont aucune envie d'entendre parler du couple de leurs parents: eux, ce qu'ils souhaitent, c'est justement prendre leur envol! « Même si donner ses souvenirs en exemple et vouloir faire partager son expérience part d'une bonne intention, cela sera forcément maladroit car trop imprégné de votre inconscient », insiste la spécialiste. Alors on tourne sept fois sa langue dans sa bouche... et on s'abstient!

* Auteur de *Petits Règlements de comptes en famille*, aux éditions Albin Michel.